

ment spécieux en la forme, inexact au fond, nous dirions puéril, s'il n'eût été de son siècle, sauvage, s'il n'eût été dans la bouche d'un saint. De la part de saint Bernard, ce n'était pas un appel aux passions, mais l'expression d'une charité sincère, et le sentiment qui l'inspirait aura toujours de l'écho dans l'âme de ceux qui souffrent les tourments de la pauvreté. Cette controverse n'avait trait, dans la pensée des deux polémistes, qu'aux conditions de la vie religieuse. Elle s'est, après eux, étendue sur de plus vastes domaines et elle a soulevé des passions bien autrement redoutables. Elle n'est pas l'un des épisodes les moins intéressants de Cluny. En face de ce sombre ascétisme qui met en interdit les plus brillantes facultés de l'intelligence, Pierre-le-Vénéral a soutenu la cause de la civilisation. Où aboutiraient en effet les sociétés humaines avec un pareil anéantissement de tout ce qui en est l'ornement et la splendeur, de tout ce qui fait l'élégance de l'esprit et la politesse des mœurs, de ces nobles facultés qui, pour nous servir d'une expression empruntée à la théologie, sont le don même de l'Esprit saint. La notion du beau est l'un des grands attributs de notre nature, puisque le beau lui-même est l'une des faces de la Divinité, et c'est pour cela que le christianisme, qui est la doctrine de la perfection, ne peut ni la condamner ni l'éteindre.

Mais le temps se chargea bientôt de montrer où était la vraie sagesse. Les réglemens de Cîteaux, pour avoir voulu trop demander à la perfection religieuse, dépassèrent tellement les forces humaines que, pour emprunter ici une citation à M. Pignot, il aurait fallu des anges pour les observer. Aussi qu'arriva-t-il ? Un siècle ne s'était pas écoulé que Cîteaux était en pleine décadence ; ses abbés recherchaient la richesse, les honneurs ; on reprochait aux cisterciens d'étendre démesurément leurs propriétés ; le luxe de la table, des vêtements, des équipages attirait la censure des papes. Leur faste et leurs sensualités exerçaient la malignité des trouvères. L'expérience avait donné pleinement raison à Cluny contre saint Bernard.

Cette noble figure de Pierre-le-Vénéral a attiré la sympathie des historiens, qui tous rendent hommage à sa douceur, à la